

# KEMAL DERVIS

Vice-président, Economie mondiale et Développement, Brookings Institution

## Mehmet Ali Birand, Journaliste et écrivain, CNN Türk

Kemal, pourriez-vous nous donner quelques informations sur la Turquie ? Car en effet la Turquie se comporte bizarrement. Je veux dire par là que la Turquie n'est plus dans le sillage des Etats-Unis. Elle a une autre perception du programme nucléaire iranien et a des problèmes avec Israël. La Turquie est-elle en train de changer ? Est-elle en train de venir un Etat islamiste ? Que se passe-t-il ?

## Kemal Dervis

Je n'étais pas sûr que ce serait la question que vous me poseriez, mais disons que ce soir je porte ma casquette turque et non pas ma casquette d'économiste. Quelque chose m'a frappé à propos de la Turquie à la lecture du célèbre livre de Huntington *Le Clash des civilisations*. Je suis sûr qu'un grand nombre d'entre vous l'a lu ; beaucoup ont dû l'oublier, ce qui n'est probablement pas une mauvaise chose. Dans cet ouvrage il s'en prend à la Turquie, si vous vous souvenez bien, comme étant le pays qui aura le plus de problèmes au XXI<sup>e</sup> siècle.

Il cite également le Mexique et l'Australie ; l'Australie est en Asie sans l'être, le Mexique est en Amérique latine, mais très proche et intégré aux Etats-Unis. Huntington dit que la Turquie est dans la pire des situations. Sa célèbre ligne de séparation, la faille de civilisation entre le monde musulman et le monde occidental, passe selon lui très exactement par la Turquie. En ce sens, il prévoit dans son livre de graves ennuis.

Je mets cela en opposition avec le discours donné par le président américain Clinton lors de sa visite en Turquie. Il affirmait que la Turquie se débrouillerait très bien au XXI<sup>e</sup> siècle, car elle a de multiples dimensions. Elle a une dimension européenne qui est profondément ancrée dans son histoire, par le biais des Balkans et de ses contacts avec l'Europe. Elle a de toute évidence une dimension musulmane. Elle a une forte dimension asiatique, en raison de ses origines. La structure même de la langue, comme certains d'entre vous le savent, est liée au japonais et au coréen tout en ayant des affinités avec le mongol. La Turquie a de multiples dimensions. Elle a également une personnalité méditerranéenne marquée. D'après le discours qu'a fait le président Clinton en Turquie, tous ces éléments sont sources de force.

D'une certaine manière, ces opinions divergentes résument bien où nous en sommes. Je pense que la Turquie pourrait réussir à intégrer ces dimensions et à être en paix avec ses diverses personnalités. En ce sens, elle ressemble un peu au Maroc. D'une façon tout à fait intéressante, le Maroc, de l'autre côté de la Méditerranée, a lui aussi plusieurs de ces dimensions ; africaine, européenne, arabe et musulmane. Il entretient des liens forts avec la France. En ce sens, je constate un grand nombre de similitudes entre la Turquie et le Maroc.

Cependant, l'avenir de la Turquie dépend de sa capacité à s'enrichir de cette diversité. Elle ne doit pas essayer de la diluer ni de la surmonter, mais doit plutôt en faire une force. Si l'on pense que la mondialisation va se poursuivre et que les forces économiques et culturelles mondiales vont se renforcer à travers le monde, tirer parti de ces différentes dimensions sera positif.

Bien entendu, cela n'est pas toujours facile. Il existe des inquiétudes et des tensions concrètes et je crois que la Turquie les traverse actuellement. Cependant, jusqu'ici, elle l'a fait pacifiquement, dans le cadre de la loi et au sein d'un processus fondamentalement démocratique. Je suis pour ma part membre du parti de l'opposition depuis plusieurs dizaines d'années et les deux côtés de la société turque ont respecté la loi, ce qui me semble fondamental. Je suis très optimiste. D'un point de vue économique, le pays est très dynamique.

**Mehmet Ali Birand, Journaliste et écrivain, CNN Türk**

Avant de parler économie ; la Turquie est-elle en train de devenir un autre Iran ?

**Kemal Derviş**

Non, pas du tout. Il n'y a pas la moindre chance que cela arrive.

**Mehmet Ali Birand, Journaliste et écrivain, CNN Türk**

Pourquoi ?

**Kemal Derviş**

Toute son histoire, même l'histoire ottomane, est totalement différente. La Turquie est un pays démocratique, malgré quelques faiblesses au sein de cette démocratie, depuis 60 ans. La démocratie est désormais bien établie en Turquie ; les citoyens l'apprécient. Ils ne toléreront pas l'autocratie. Je pense que l'Iran est également un pays formidable, doté d'une grande culture et d'une grande histoire.

**Mehmet Ali Birand, Journaliste et écrivain, CNN Türk**

On craint que la Turquie ne devienne plus islamique qu'avant.

**Kemal Derviş**

Il importe que la Turquie intègre toutes ces dimensions, qu'elle reste fortement européenne tout en étant une amie proche des Etats-Unis. Elle doit rester membre de l'OTAN, qui fait partie de la politique étrangère de la Turquie et de l'identité turque depuis la Seconde Guerre mondiale. Cependant, c'est un pays profondément musulman, avec de fortes attaches envers le monde arabe, et qui remontent des siècles en arrière. La musique, la nourriture, l'architecture et les mosquées témoignent clairement de ces liens. Comme je l'ai dit, la langue a des rapports étroits avec l'Asie centrale. Tous ces éléments sont des atouts.

Cependant, pour être à même d'en faire des atouts, il faut une économie forte. Je partage votre avis. Il ne s'agit pas uniquement de nourrir les gens ; il faut leur fournir une prospérité croissante ; il faut leur fournir des emplois. Si l'économie est solide, des tensions peuvent exister, mais je pense que la situation sera gérable. Si l'économie s'affaiblit, s'il y a un chômage important et une énorme détresse économique, alors la gestion de ces différentes tendances deviendra plus difficile.

Pour terminer, je devrais préciser que ma parole n'engage que moi ; je ne représente ni le gouvernement ni une quelconque institution. Je suis persuadé que le lien avec l'Europe doit rester très solide. J'aime bien prendre l'Espagne en exemple. L'Espagne est membre de l'Union Européenne et totalement impliquée dans l'Europe, mais en raison de sa nature hispanophone, elle a une vaste dimension régionale. Elle est très active en Amérique latine et dans le monde ibérique. Elle entretient des liens forts avec Cuba, le Mexique et l'Argentine et avec de nombreux pays d'Amérique latine ; les deux ne sont pas contradictoires.

Je pense que la Turquie peut avoir des relations fortes avec le monde arabe tout en ayant des relations étroites avec le monde musulman plus largement, avec des pays comme l'Indonésie, avec l'Asie, et avec l'Afrique. Parallèlement, je continue à penser que la Turquie appartient à l'Union Européenne. Je ne baisserai pas les bras. Cela peut sembler insurmontable. Je pense qu'il se joue quelque chose dans cette union, dans ce cadre, pas pour des raisons économiques, mais dans le sens d'une projection politique globale.

**Mehmet Ali Birand, Journaliste et écrivain, CNN Türk**

Pensez-vous que les Européens abandonneront un jour leur islamophobie ? Elle est très forte. La seule chose qui joue en défaveur de la Turquie en ce moment n'est pas l'économie ; c'est que vous êtes islamique et que l'Islam est dangereux.

**Kemal Derviş**

Ce point de vue existe effectivement en Europe ; cette vision d'extrême droite contre l'immigration est courante. Cependant, elle ne reflète pas toute l'Europe. Je pense que beaucoup de personnes en Europe se rendent compte que l'espace européen doit inclure la Méditerranée et que la Méditerranée comporte une section musulmane importante qui doit être intégrée. Si l'Europe veut prospérer économiquement, elle doit atteindre à la fois l'Est et le Sud, en direction de l'Afrique et de l'Orient. Les populations musulmanes forment des portions importantes et dynamiques de cet ensemble. De nombreux Européens en ont conscience.

Encore une fois, je crois que l'économie est ici primordiale. Si l'emploi et la croissance sont suffisants, il sera plus facile de s'intégrer. Permettez-moi de terminer sur une note économique. Je suis persuadé que l'histoire des marchés émergents représente un changement structurel profond dans l'économie mondiale. Le monde ne retournera pas à la division entre les riches et les pauvres. Au XXI<sup>e</sup> siècle, lorsque les historiens écriront l'histoire du XXI<sup>e</sup> siècle, ils le présenteront comme le siècle au cours duquel le monde s'est de nouveau rassemblé économiquement. En termes de niveau, c'était le cas il y a quatre ou cinq cents ans.

La différence entre les pays les plus riches et les pays les plus pauvres en termes de revenu par habitant était de trois pour un. Il y a dix ans, au début du siècle, les mêmes données étaient de 50 contre un entre les pays les plus riches et les pays les plus pauvres. Cependant, je pense que le XXI<sup>e</sup> siècle verra une convergence. En ce sens, nous traversons une transformation de grande envergure et les pays riches doivent se rendre compte qu'ils perdent le monopole de la richesse. Ils resteront très riches militairement ; l'armée américaine restera la plus puissante pour des décennies encore. Cependant, en matière d'économie, de finance, de commerce, etc., ils perdent ce monopole, ce qui constitue un glissement structurel qui pourra, espérons-le, être géré pacifiquement, grâce à une bonne gouvernance mondiale, qui rendra Thierry très heureux.

**Mehmet Ali Birand, Journaliste et écrivain, CNN Türk**

Parfait ; vous débordez d'optimisme, ça me plaît.